

## Que sont-ils devenus ?

L'artiste révélée il y a trente ans est l'une des voix les plus talentueuses et les plus rares de la chanson. Même son retour s'effectue en toute discrétion...

# Isabelle Mayereau chante hors des pistes balisées



Isabelle Mayereau, en 2005.

**En 1979, elle est baleine de parapluie dans «Émilie Jolie»**

Alors que sa carrière est lancée depuis quelques mois, Isabelle Mayereau accède à la notoriété auprès d'un large public en participant, en 1979, à la grande aventure d'*Émilie Jolie*, première version. Ce conte musical pour enfants, écrit par Philippe Chatel, rassemble alors un ensemble d'artistes prestigieux et le disque obtient vite un grand succès. La chanteuse, qui fait figure de nouvelle venue, y interprète la baleine de parapluie. Elle côtoie Julien Clerc, Alain Souchon, Louis Chedid, Françoise Hardy, Robert Charlebois ou encore Henri Salvador, sans oublier l'idole de son enfance, qui lui a transmis le virus du métier : Georges Brassens.

PATRICK ULLMANN/ROGER WOLLET

Fixer un rendez-vous au téléphone avec Isabelle Mayereau pour lui proposer une rencontre, c'est tout de suite ressentir sa simplicité, son immédiateté : comme deux amis qui reprendraient contact après des années passées chacun de son côté, et peu importe finalement que cela ne soit pas le cas, qu'il n'y ait jamais eu de rencontre auparavant.

En France, au Québec et ailleurs sur la planète francophone, un large public de connaisseurs a le sentiment d'écouter depuis toujours Isabelle Mayereau, sans jamais se lasser de réentendre les mêmes airs, en plongeant à chaque fois comme la première dans sa voix élégante, lorsqu'elle se met à prononcer sur chacun de ses disques rares «*des mots étranges, parfumés à l'orange*», doux comme de la soie, entêtants comme la fumée échappée d'une feuille consumée de papier d'Arménie... «*Tu m'écris, tu m'écris... des mots à parfumer mon lit*», chantait-elle, en 1978, l'année où, à 31 ans, elle remportait le premier prix du Festival de la chanson de Spa, en Belgique, et se révélait à son public. Déjà, à l'époque, Isabelle Mayereau offrait «*des notes à chatouiller nos ouïes*», et déjà ses refrains emplissaient l'atmosphère d'empathie.

Elle donne donc rendez-vous, un vendredi, petit matin gris. Pas chez elle, ni au café. Juste sur un coin de

trottoir, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à la sortie du métro, station Raspail. «*Pas grave si vous êtes un peu en retard!*», avait-elle dit au téléphone. «*Ça ne me dérange pas d'attendre, et j'adore rester à l'extérieur*»... Sa voix riante, au téléphone, laissait déjà transparaître toute sa beauté, tout son univers : Isabelle l'attachante, Mayereau la délicate. Âme rêveuse et voyageuse qui, dans ses chansons, entraîne depuis trente ans des dunes du désert au cap Nord, des îles Fidji à New York, du fleuve Amour à sa belle ville de Bordeaux...

**«Ma vie est en continuité, en bonheur de partager.»**

Mais pourquoi ce rendez-vous parisien ? Parce que ces jours-ci, Isabelle Mayereau sort un nouvel album, somptueux, écrit, composé et interprété encore une fois loin des sentiers rebattus de la chanson. Il s'appelle *Hors-Pistes*, comme sont les plus beaux chemins, ceux où l'on prend des risques, où l'on peut se perdre... Et, pour la première fois de la carrière de la dame bordelaise, il est distribué par une maison de disques au nom qui semble fait pour elle, «*Le Chant du Monde*» : son label et son credo. *Hors-Pistes* est rempli de seize pièces musicales argentées, comme sa chevelure, aux textes ciselés : des chansons bijoux jazzy et bluesy. Un

nouvel album d'Isabelle Mayereau... Même si ça n'était pas arrivé depuis treize ans, ça ne déplace pas les téléés. C'est plus confidentiel qu'un film posthume sur une star américaine. Mais précisément, depuis le début, Isabelle vit en confidences. En rareté.

Dans *Hors-Pistes*, une chanson, plus que les autres, bouleverse, *Duvet gris* : «*Qu'est-ce qui lui est arrivé pour qu'elle vienne se coucher dans la rue de Rivoli tous les jours toutes les nuits...*» Et aussi *Méroué*, qui s'évade dans le désert. Ou *Amoureuse de vous* et sa voix fragile. Pas de doute, elle est là, inchangée. Les questions fusent... les siennes ! Pleines de curiosité : «*Comment avez-vous trouvé l'album ? Quelle chanson ?*» Et elle, où était-elle passée depuis le précédent album, en 1996 ? «*Je vivais entre périodes de doute et de bonheur intense, de fulgurance... Ne dites pas que je suis de retour. Je n'ai pas été absente. Ma vie est en continuité, en bonheur de partager.*» Elle parle de sa façon de regarder le monde, assise «*dans le hall d'un grand hôtel ou sur un banc*», de le photographe, d'inventer des vies qu'elle écrit, le soir, dans ses carnets de voyage. Elle monte sur scène aussi, loin des sunlights, à Québec, au Soudan ou, bientôt, du 20 au 24 novembre, à L'Archipel, à Paris. Ce n'est donc pas son grand retour. Mais le grand retour de son succès, pourquoi pas ?

JEAN-YVES DANA